

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



LE MONUMENT DE MILLET, A GRÉVILLE.

Une statue vient d'être élevée à la mémoire de Jean François Millet, le célèbre auteur de "l'Angelus", à Gréville, petit village de Normandie, où naquit le peintre.

Cet hommage rendu à l'incomparable artiste des humbles, à celui qui, de son vivant, ne connut que les pires misères et dont on se dispute, aujourd'hui, à coup de millions, les toiles qu'il vendit pour un morceau de pain, nous fait remonter, dans l'existence de Millet, à ses premières années mêmes.

Ces années où, quoique simple garçon de ferme, il s'essayait déjà, par le crayon, sans modèles et sans maîtres, à la représentation des choses de son entourage, Millet les passa dans ce coin perdu de la terre normande dont il avait pris toute la rusticité, la spirituelle bonhomie, la simplicité qu'il conserva toute sa vie, si obscure, si misérable même.

A Cherbourg il existait un vieux peintre, Mouchol, qui, surpris un jour à l'aspect des dessins du jeune paysan et enthousiasmé devant tout ce qu'ils renfermaient de vérité, dit brutalement à son père : — Bien sûr que vous serez damné pour avoir gardé si longtemps près de vous ce fils qui a toute l'étoffe d'un grand peintre.

Chacun connaît la gloire — posthume, hélas — qu'ont valu à Millet ses chefs-d'œuvre si longtemps méconnus et qu'il payât par toute une vie de misère noire presque entièrement passée à Barbizon, village situé près de la forêt de Fontainebleau, laquelle était le véritable atelier de celui qui ne connut qu'un maître et qu'un modèle, la nature, qu'il a représen-

tée, prise sur le vif, dans tant de toiles immortelles que se disputent les musées de tous les pays.

Le cadre de "l'Angelus", ce fut un champ de pommes de terre situé en bordure de la route de Chailley-en-Bière.

Ce fut Adèle Moshner, femme Marier, qui eut l'honneur d'inspirer les pinceaux du maître quand il peignit ce chef-d'œuvre ; elle vit encore, à Barbizon, dans une maison voisine de celle qu'habitait Millet.

L'homme debout auprès d'elle, sur la toile inspirée, ce fut un paysan nommé Mignot, mort il y a quelques années.

C'était donc véritablement le peintre des humbles celui qui, de par son génie, transmet à la postérité les traits de ces obscurs modèles tout étonnés de se retrouver, après avoir été couverts d'or, du moins en effigie, dans les palais luxueux des millionnaires d'Europe et d'Amérique !

Cherbourg, à trois lieues duquel se trouve Gréville, lieu de naissance de François Millet, possédait déjà un buste de l'illustre peintre dû au ciseau du sculpteur Chapu.

Le monument érigé à Gréville et dont nous donnons ci-contre l'aspect, est l'œuvre, absolument hors de pair, de Marcel Jacques. Il est là, le pauvre et cher artiste, dans toute la simplicité de sa pose et de son costume qui était celui des paysans au milieu desquels il vivait.

Vêtu du gilet de laine à grosses côtes et du paletot rapé qui était sa robe de chambre, chaussé de sabots, il repose sur un fragment de roc semblable à ceux dont est parsemée la forêt, sa chère forêt, dont chacun des arbres l'abritait, dont tous les rochers lui servaient de siège, dont chaque point de vue, à toutes les heures du jour, fut étudié par lui et forme une des pages de l'œuvre immense qu'il nous a léguées.

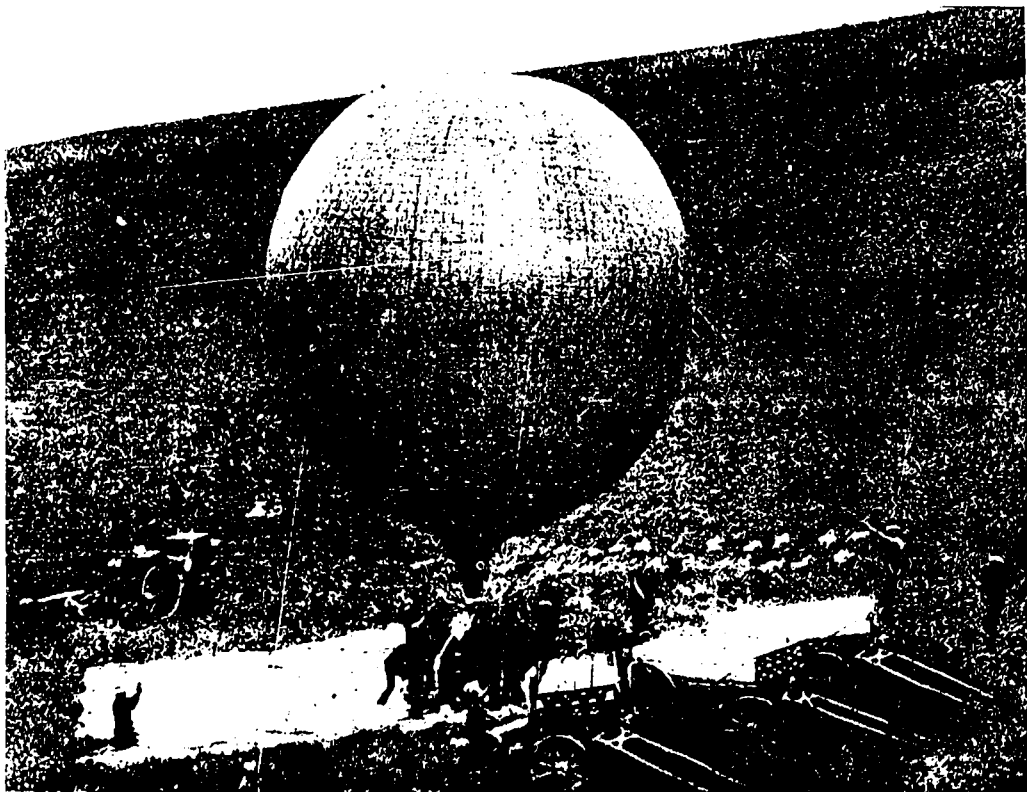
* * *

L'emploi des ballons, dans les manœuvres militaires de toutes les nations d'Europe, d'Amérique et même d'Asie, se généralise de plus en plus et nulle armée qui se respecte n'est démunie de l'élégant globe de soie à l'aide duquel un observateur peut, si facilement, être renseigné sur tous les mouvements de l'ennemi.

L'emploi des ballons pour le service des armées remonte à plus de cent ans. A la France qui les inventa appartenait l'honneur de les faire figurer, la première, sur les champs de bataille, et le ballon de Coutelle, qui aidait au gain de la bataille de Fleurus, en 1792, est demeuré légendaire.

Le matériel a peu progressé depuis cette époque, si ce n'est qu'à l'incommodité obligation qu'avait les aérostatiers de la première République, de traîner tout gonflé, malgré vent et tempêtes, leur ballon d'observations, a succédé le transport plus facile sur charriots du ballon et de ses accessoires, du treuil à vapeur remplaçant la main humaine, de l'appareil producteur du gaz permettant, en quelques heures, d'en opérer le gonflement.

C'est ce mode de gonflement qui offre le plus de divergence dans les différentes armées où le ballon de guerre est employé. En France où l'on



LES BALLONS DANS LES MANŒUVRES ANGLAISES.